
Études littéraires africaines

AÏTA (Mariella), *Simone Schwarz-Bart dans la poétique du réel merveilleux. Essai sur l'imaginaire antillais*. Paris : L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2008, 276 p. – ISBN 978-2-296-07005-9



Nicole Grépat

Number 27, 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1034331ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1034331ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grépat, N. (2009). Review of [AÏTA (Mariella), *Simone Schwarz-Bart dans la poétique du réel merveilleux. Essai sur l'imaginaire antillais*. Paris : L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2008, 276 p. – ISBN 978-2-296-07005-9]. *Études littéraires africaines*, (27), 120–121. <https://doi.org/10.7202/1034331ar>

Amériques et Océan Indien

AÏTA (MARIELLA), *SIMONE SCHWARZ-BART DANS LA POÉTIQUE DU RÉEL MERVEILLEUX. ESSAI SUR L'IMAGINAIRE ANTILLAIS*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2008, 276 P. – ISBN 978-2-296-07005-9.

Cet essai vise à montrer qu'il n'y a ni assimilation ni négritude dans *Pluie et vent sur Télumée Miracle* et *Ti Jean L'horizon* de Simone Schwarz-Bart, mais une forme de créolité qui repose sur une poétique antillaise.

La première partie analyse le contexte de cette créolité. M. Aïta évoque les différentes formes du passage de l'oralité à l'écriture, ainsi que l'intégration, au sein des œuvres, d'une authenticité caribéenne par le recours au chant, aux proverbes et au conte. La guadeloupéenne S. Schwarz-Bart recherche en effet un nouveau langage littéraire à même de traduire l'exubérance des réalités naturelles et le métissage des réalités sociales ; à même aussi de triompher de l'isolement insulaire et de cette difficulté à communiquer, née de la cohabitation entre le français – réducteur, mais omnipotent –, le créole et le pidgin.

La seconde partie relit l'œuvre de S. Schwarz-Bart à la lumière, notamment, du réalisme magique de Miguel Angel Asturias et du réel merveilleux américain d'Alejo Carpentier. Si Asturias éclaire le rôle joué par la transposition littéraire de l'imaginaire mythique et de la pensée magique des Indiens guatémaltèques, Jacques-Stephen Alexis rend hommage à l'art originel haïtien et à son intégration dynamique du merveilleux dans le réalisme, tandis qu'A. Carpentier souligne le métissage du magique, du fantastique, du surnaturel et du baroque américain. À l'avant-garde de la créolité, S. Schwarz-Bart délaisse le naturalisme du roman régionaliste pour créer des prototypes de « négresse » antillaise, les femmes de la lignée Lougandor, de même qu'un héros pour la Guadeloupe, Ti Jean L'horizon. À l'écoute de la complexe réalité des petites Antilles, elle fond dans le roman les formes du conte, mais aussi les proverbes qu'elle réélabore, conférant ainsi à la narration une tonalité sapientale. La critique Lise Gauvin, en créant le néologisme « téluméen » pour qualifier la poétique schwarz-bartienne, a prolongé dans le texte critique cet élan créatif de la créolité.

C'est la grand-mère légendaire de Télumée, Toussine, qui symbolise cet imaginaire des contes et transmet ses croyances magico-animistes à Télumée ; cette dernière est ainsi enracinée dans la mémoire de ses ancêtres, reliée à la nature merveilleuse de l'île et initiée aux secrets de la magie. Le personnage de Télumée est un vibrant hommage que rend l'écrivaine à une amie sorcière, Stéphanie Priccine, dite Fanotte. De même, Ti Jean incarne l'identité de la Guadeloupe en constante réinvention : c'est un sorcier guérisseur qui recourt aux sortilèges de l'ombre, ce qui lui semble la seule force du nègre devant la puissance de la culture du monde blanc qu'il faut démythifier. L'œuvre est donc au service d'un héritage culturel à préserver pour résister au mirage de la métropole.

La troisième partie évoque les formes du réel merveilleux dans les romans par une approche ethnoculturelle qui souligne le jeu des symboles dans la

construction narrative. M. Aïta relève aussi le rythme du langage parlé, l'alliance de l'écrit et de l'oral, le mélange du ton savant et du ton trivial, ainsi que la dimension allégorique dans *Pluie et vent sur Têlumée Miracle*. Elle souligne la prolifération des registres lyrique, épique et pathétique, et montre enfin que S. Schwarz-Bart a surmonté la diglossie du français et du créole ; elle y est parvenue par ce qu'on peut appeler le montage d'un réseau proverbial, mais aussi par la dissémination savante de mots créoles (faune, flore, nourriture, activités magiques et coutumes), sans renoncer aux apports des langues amérindiennes, anglaises, espagnoles et portugaises. M. Aïta relève aussi les transformations syntaxiques ou sémantiques, les ellipses, les néologismes, les dérivations, etc.

Malgré quelques redites, cet ouvrage retiendra l'attention de tous ceux qui s'intéressent à la littérature caribéenne. Accompagné d'une bibliographie très structurée et d'un bref entretien avec S. Schwarz-Bart, datant de 2003, il éclaire en particulier les romans fondateurs que sont *Pluie et vent sur Têlumée Miracle* et *Ti Jean L'horizon*.

■ Nicole GRÉPAT

CHANCÉ (DOMINIQUE), *ÉCRITURES DU CHAOS. LECTURE DES ŒUVRES DE FRANKÉTIENNE, REINALDO ARENAS, JOËL DES ROSIERS*. SAINT-DENIS : PRESSES UNIVERSITAIRES DE VINCENNES, COLL. LITTÉRATURES HORS FRONTIÈRES, 2008, 248 P. – ISBN 978-2-84292-223-8.

Dans cet essai, l'auteure poursuit une exploration en profondeur des littératures antillaises contemporaines et propose plus particulièrement une étude parallèle des poétiques de trois écrivains, réunis ici en raison d'une communauté d'infortune biographique (l'expérience existentielle de dictatures violentes et de l'absence de père) et, surtout, d'un recours à des formes d'écritures frappantes par leur véhémence. Outre les œuvres de deux auteurs francophones – Frankétienne (Haïtien, né en 1936) et Joël Des Rosiers (né en Haïti en 1951 et vivant aujourd'hui au Québec) –, D. Chancé se penche également sur celle de Reinaldo Arenas (né à Cuba en 1943, décédé en exil à New York en 1990). Son approche se veut plus psychanalytique que psychocritique car, plutôt que le « pourquoi » de ces écritures, ce qui l'intéresse c'est « comment l'écriture travaille la question posée à l'écrivain de sa survie » dans une société désignée « comme "morbide", ou du moins abîmée » (p. 9).

Parmi les points de repère de l'introduction figurent Joyce, Genet, Glissant et Naipaul, comme auteurs ayant tenté de trouver des remèdes à une filiation brisée – par « l'inceste focal » de l'esclavage et par la « défaillance du symbolique » produite par le père absent (p. 11-12). Mais l'écriture antillaise, qu'elle s'accomplisse dans la recherche de la créolité, l'invention d'un « déparler » ou le vertige baroque, s'accompagne d'étrangeté et de dérision amère, et « ne donne pas en elle-même la clef du symbolique » : « le nom de l'auteur n'est pas le nom du père » (p. 13-15). Dès lors, D. Chancé se demande comment l'on peut affirmer que « l'écriture sauve ». Sa réflexion est stimulée par le choc « de la découverte du vide » tel qu'il est exposé dans un